



En collaboration avec



Alcatel-Lucent



Les entretiens du nouveau monde industriel 2011

Centre Pompidou-Grande Salle
19 et 20 Décembre 2011

Confiances, défiances et technologies

Inscriptions obligatoires sur www.digitallyours.fr
Entrée libre dans la limite des places disponibles

Confiances, défiances et technologies

Quelle que soit sa forme, une société est avant tout un dispositif de production de fidélité. Croire en l'autre - et non seulement lui faire confiance - veut dire que l'on compte sur lui au-delà même de tout calcul, comme garant d'une incondionnalité ; c'est à dire comme garantissant des principes, une droiture, une probité, etc. Ce sont les rôles tenus par les parents, les curés, les instituteurs, les agriculteurs, les officiers, etc. Ces personnages sont en cela chargés d'une sorte de mission surmoïque : ceux qui croient en eux investissent en eux - et aussi bien, dans la Nation, dans le Christ, dans la Révolution, mais aussi dans le projet social qu'ils incarnent et que doit aussi incarner tout entrepreneur selon Max Weber.

Nous savons depuis Weber que le capitalisme a transformé la nature de l'engagement qui structurait la société occidentale - fondée sur la foi propre à la croyance religieuse monothéiste - en confiance entendue comme calculabilité fiduciaire. Cependant, la crise du capitalisme qui s'est déclenchée en 2007-2008 nous a appris que la transformation de la fidélité en calculabilité opérée par les appareils fiduciaires, a rencontré une limite où le crédit s'est massivement renversé en discrédit. Ce processus, qui relève de ce que Weber et Theodor W. Adorno désignèrent comme une rationalisation et qui conduit à un désenchantement, est essentiellement lié à un processus de grammatisation. Ce processus a pris une nouvelle dimension lors de la Renaissance grâce à l'imprimerie et a été l'objet de luttes politico-religieuses sans précédent pendant la Réforme. Au cours de ces luttes, la «pharmacologie de l'esprit» formée par le Livre et les livres, et la thérapeutique nécessaire que requièrent de

tels « pharmaka» (des poisons qui sont aussi des remèdes) deviendront les thèmes d'un conflit spirituel au service d'une nouvelle thérapeutique religieuse et laïque.

Nul ne peut ignorer qu'avec le développement du numérique (qui est le stade le plus récent du processus de grammatisation) réapparaissent de grandes questions que posa l'imprimerie, et qui déclenchèrent en grande partie la Réforme puis la Contre-réforme : la confiance, dans le monde du metadataware, des réseaux sociaux et de la traçabilité (sans parler des questions de paiement sécurisé qui prennent ce sujet par son enjeu le plus superficiel) est devenue une question primordiale.

Or il faut ici faire un pas au-delà de cette question de la confiance : dans un contexte de crise économique, politique, morale, mentale et environnementale où c'est la technologie dans son ensemble qui est perçue comme un facteur de défiance (comme un pharmakon aux effets de plus en plus toxiques), cependant que toutes les relations sociales s'en trouvent affectées de près ou de loin où que l'on soit (du centre recherche au centre commercial en passant par l'entreprise, l'école, le foyer, etc.), l'enjeu est que l'espace public et le temps public numériques contribuent à la réélaboration de figures du crédit - c'est à dire de l'engagement et de l'investissement sous toutes leurs formes et au-delà de tout calcul - , crédit sans lequel la confiance et la fidélité qu'elle nécessite sont impossibles. Aucun doute que cette question est politique, sociale et même spirituelle tout aussi bien qu'économique et technologique. Après avoir abordé la question de la défiance face aux nanotechnologies dans les Entretiens de 2010, nous tenterons cette année d'analyser les interactions entre facteurs sociaux, politiques, économiques, financiers, industriels et technologiques en matière de confiance et de crédit.

Programme

Lundi 19 décembre

10h-12h30

Histoire et anthropologie de la confiance

Etude des perspectives philosophiques, historiques, théologiques et anthropologiques sur la confiance, pensée dans le contexte contemporain du numérique et de la crise économique-politique, ou en relation avec le développement des processus de grammatisation et des dispositifs d'enregistrement des traces, depuis la crise induite par l'imprimerie jusqu'au développement du monde numérique contemporain.

10h00 - 12h40

Ouverture de Agnès Saal (directrice générale du Centre G. Pompidou)
Intervenants : Bernard Stiegler, Michel Guérin, Cynthia Fleury, Paul Jorion

12h45 - 14h00

Pause déjeuner, témoignages vidéo d'acteurs impliqués dans les mouvements Occupy Wall Street et/ou Indignados de Barcelone.



B. Stiegler M. Guérin C. Fleury P. Jorion

14h00-16h30

Science, confiance, calcul et savoir

La confiance est-elle réductible au calculable (peut-elle se passer d'un incalculable) ? Est-elle réductible à une évaluation quantifiée des risques (financiers, sanitaires, nucléaires, technologiques, etc.) ou ne ressortit-elle pas de principes tout à fait différents, nécessitant de reconsidérer de nos jours et en totalité la question des savoirs démocratiques qu'une expertise technocratique à l'extrême aurait discrédités et détruits ? Quelles issues peuvent-elles être envisagées pour surmonter la défiance qui s'installe entre société et sciences ? Peut-on imaginer que les technologies de la traçabilité soient mises au service d'un nouvel âge démocratique des savoirs ?

14h00 - 16h30

Intervenants : Hidetaka Ishida, Jean-Pierre Dupuy, Alain Mille, Judith Simon



H. Ishida J.-P. Dupuy A. Mille J. Simon

16h30-19h

Economie et marketing

Dans le contexte décollant de la crise actuelle, on parle de plus en plus de nouveaux modèles de marketing, de publicité, mais aussi de monnaie. Le marketing en réseau ne reconstitue-t-il pas, cependant, et en les aggravant, les effets ravageurs du consumérisme apparu au XXe siècle ? Au-delà du simple calcul des risques proprement dits, une ingénierie de la confiance et de nouveaux espaces tentant de la recréer, se sont développés, en particulier sur le Web.

16h30 - 18h45

Intervenants : Patrick Viveret, Laurence Fontaine, Serge Perez, Marc-André Feffer



P. Viveret L. Fontaine S. Perez M.-A. Feffer

19h00-22h00

Carrefour des possibles de la Fing

Carrefour des possibles de la Fing, présentation de projets de jeunes start-up innovantes, suivi d'un cocktail, Forum-1, Centre Pompidou

Programme

Mardi 20 décembre

9h30-13h15

Technologies, ergologie et design de la confiance

La fabrication de la confiance conduit-elle à la défiance (telles les cartes de fidélité) ? Quelles sont les stratégies des marques et du marketing tribal sur le Web ? Les questions posées par le contrôle des données personnelles et le profilage freinent-ils le développement de systèmes de contribution ? Les approches cognitivistes peuvent-elles nous apprendre quelque chose sur les conditions de constitution de la confiance ?

9h30 - 11h50

Intervenants : Eddie Soulier, Nicolas Auray, Hugo Zaragoza

12h00 - 12h35

Daniel Kaplan
Présentation des travaux récents sur la confiance conduits par la Fing.

12h35 - 13h15

Introduction de Alain Cadix (ENSCI)
Présentation des travaux des élèves designers de l'ENSCI-Les Ateliers sur le thème de la confiance, encadrés par Mathieu Savary et Mathew Marino de User Studio avec le concours de La Fing.

13h15 - 14h15

Pause déjeuner



E. Soulier N. Auray H. Zaragoza



D. Kaplan A. Cadix

14h15-18h30

Confiance et politique

Dans quelle mesure les public data - qui viennent modifier en profondeur le rapport public/privé - sont-elles un enjeu pour les puissances publiques (collectivités territoriales et nationales, organisations internationales) ou privées (entreprises) désireuses de rétablir la confiance ? Ne risquent-elles pas d'aboutir à l'inverse de ce pour quoi certains y placent leurs meilleurs espoirs - constituant comme c'est apparu dans certaines expériences une soumission du secteur public aux intérêts privés ? Qu'en est-il également des exceptions sur les données sensibles, dans le contexte récent des dossiers Wikileaks, ou de la notion de vie privée, alors même que le mot « privé » est devenu alternativement synonyme de « profitable » ou l'opposé de l'intime.

14h15-16h00

Intervenants : Valérie Peugeot, Kieron O'Hara, Albert Ogien, Catherine Fieschi, Bernard Umbrecht

17h30 - 18h30

Allocution de fin de colloque : Ulrich Beck



V. Peugeot K. O'Hara A. Ogien C. Fieschi



B. Umbrecht U. Beck



Biographie
des intervenants



Ulrich Beck

Sociologue

Ulrich Beck est Professeur de sociologie à l'Université de Munich et British Journal of Sociology LSE Centennial Professor au Département de Sociologie de la London School of Economics depuis 1997. Il a reçu des doctorats honoraires de plusieurs universités européennes. Le Professeur Beck est également l'éditeur du *Soziale Welt* de même que de la collection *Second Modernity* chez Suhrkamp. Il fut le directeur et fondateur du centre de recherche Sonderforschungsbereich -Modernisation Réflexive- de l'Université de Munich (en coopération avec trois autres universités), financé de 1999 à 2009 par la DFG (la Société Allemande pour la Recherche). L'enseignement du Professeur Beck se concentre sur la théorie de la modernisation, la sociologie du risque, les transformations du travail et des inégalités sociales. À la LSE, il dirige un séminaire consacré aux aspects de la théorie sociale contemporaine pour des étudiants en master et de jeunes chercheurs. En 2009 il a publié un ouvrage intitulé *World Risk Society* (changement climatique, terrorisme, crise financière), et un autre, en 2010, sur la religion : *A God of One's Own*.

Au nombre de ses activités de recherche les plus récentes, signalons une étude empirique de longue durée des implications politiques et sociologiques de la «modernité réflexive», qui explore les complexités et les incertitudes des transformations menant de la première à la seconde modernité, et ce dans les contextes européens et extra-européens. De manière plus spécifique, il œuvre à apporter le cosmopolitisme aux sciences sociales : un programme de recherche à part entière.

Vivre dans la société et faire face aux risques mondiaux

Le récit de risque global est un récit de l'ironie. Il traite de la satire involontaire, la futilité optimiste avec laquelle les grandes institutions de la société moderne - la science, l'état, les affaires et les militaires - tentent d'anticiper ce qui ne peut l'être. Socrate nous a laissé le soin de donner un sens à cette phrase énigmatique : « je sais que je ne sais rien ». L'ironie fatale, dans laquelle la société technico-scientifique nous plonge, est comme une conséquence de sa perfection, beaucoup plus radicale : « Nous ne savons pas, ce que nous ne savons pas » - mais à partir de là, les dangers surgissent, et menacent l'humanité !



Bernard Stiegler

Philosophe, directeur de l'Institut de Recherche et d'Innovation

Bernard Stiegler, philosophe, docteur de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, est président de l'association *Ars Industrialis*, directeur de l'Institut de Recherche et d'Innovation (IRI) du Centre Georges Pompidou, professeur à l'Université de Londres (Goldsmiths College), professeur associé à l'Université de Technologie de Compiègne et visiting professor à l'université de Cambridge. Il a écrit de nombreux ouvrages, le dernier étant *Ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. De la pharmacologie* (2010).

Confiance, dette, discrédit : pour une organologie des croyances

Inquiétant, c'est à dire inquiet : tel est l'homme, dit le cœur d'Antigone. N'entretenant qu'à la mesure de cette démesure, il ne peut socialiser sa non-quiétude que pour autant qu'il sait la transformer en relations de confiance : en sociabilité, c'est à dire en fidélité.

De telles relations supposent des organes transitionnels - doudous, fétiches, instruments de cultes, monnaies, cartes de « crédit », voire de « fidélité », etc. - qui engendrent des dettes : pas de fidélité qui ne soit endettée. Voués à asseoir la confiance sur une croyance, ces instruments, qui sont des organes de la fidélité, peuvent devenir inquiétants, susciter la défiance, répandre le discrédit : ce sont des pharmaka.



Michel Guérin

Professeur, Université Aix-Marseille

Michel Guérin est l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages. Agrégé de philosophie, professeur à Aix-Marseille Université, il a notamment publié : *La politique de Stendhal* (1982) ; *Qu'est-ce qu'une œuvre ?* (1986), *les deux volumes de La Terre et la Pitié* (1990/2000), *Philosophie du geste* (1995 - 2e édition augmentée 2011) ; *Nihilisme et modernité* (2003) ; *La Peinture effarée - Rembrandt et l'autoportrait* (2011) ; *Le Fardeau du monde - De la consolation* (2011).

La « mesure du monde » entre croire et écrire

Croire est un geste, voire un acte, pas une représentation. Au lieu de l'indexer a priori sur les dieux, mieux vaut sans doute : 1) réveiller son double, qui l'engage - le « décroire » qui l'habite en le disposant à toutes sortes de commerce ; 2) penser en conséquence la santé sceptique du croire au plus près d'un destin d'écriture qui, à la lettre, met le monde à l'envers. Tout jeu de crédit/discrédit a lieu dans le cadre d'une mesure de monde, d'un commun grammatisé, d'une « cosmométrie » où chaque époque dissémine son génie.



Cynthia Fleury

Philosophe

Cynthia Fleury, enseignant-chercheur en philosophie politique et psychanalyste. Professeur à l'American University of Paris, chercheur au Laboratoire Conservation des Espèces, Restauration et Suivi des Populations, Muséum National d'Histoire Naturelle, elle travaille sur les outils de la régulation démocratique et est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *Dialoguer avec l'Orient* (PUF, 2003), *Les pathologies de la démocratie* (Fayard, 2005 ; Livre de poche 2009) et *La fin du courage* (Fayard, 2010 ; Livre de poche, 2011). Elle enseigne à l'Ecole Polytechnique et à Sciences Po Paris. Vice-présidente de l'ONG Europeanova, organisatrice des Etats Généraux de l'Europe.

Le courage, par-delà la défiance et la confiance

La démocratie contemporaine souffre cruellement d'un déficit de confiance non seulement à l'égard de ses différentes élites constitutives mais également à l'égard des grandes catégories philosophiques qui ont pu la construire jusqu'alors, tel que le progrès. L'heuristique de la peur (Jonas) n'a peut-être pas su dépasser les affres de la catastrophe de la raison (Husserl). Peut-être fallait-il davantage entrelacer principe de responsabilité et principe d'espérance et mettre en place une heuristique du courage.



Paul Jorion

Anthropologue

Paul Jorion est chercheur, il a enseigné aux universités de Bruxelles, Cambridge, Paris VIII et à l'Université de Californie à Irvine. Il a également été « trader » sur le marché des futures dans une banque française puis a travaillé dans le milieu bancaire américain en tant que spécialiste de la formation des prix. Son blog (www.pauljorion.com/ blog) fait autorité en matière d'économie et de finance. *Le capitalisme à l'agonie* et *La guerre civile numérique* sont ses derniers ouvrages publiés.

La confiance sur les marchés. Ses tenants et ses aboutissants



Hidetaka Ishida

University of Tokyo

Le Pr. Ishida est un fervent défenseur de la Sémiotique de l'Information, qu'il considère comme une passerelle entre les sciences de l'information et les sciences humaines. Il a reçu un doctorat de l'Université Paris X. Étant membre du corps professoral de Todai depuis 1992, il a participé à la formation de l'Initiative Interfacultaire des Études de l'Information, il en est devenu le doyen en 2009. Il a également été directeur de programme du Collège International de Philosophie de 2001 à 2007.

Catastrophe et média

Le temps des catastrophes nous questionne : de multiples interrogations sur le destin, la fatalité, la contingence, l'événement, le rapport nature/homme, foisonnent en attente d'une nouvelle écologie des cultures. En partant du contexte récent du post-11 mars (le « Grand Séisme de l'Est du Japon 2011 »), je vais réfléchir sur la condition de la confiance aujourd'hui notamment en ses rapports avec la question des mémoires culturelles.



Jean-Pierre Dupuy

Professeur à l'Ecole Polytechnique de Paris

Professeur émérite de philosophie sociale et politique à l'Ecole Polytechnique, Paris. Professeur de philosophie et littérature, et de sciences politiques, à l'université Stanford, Californie. Membre de l'Académie des Technologies et membre honoraire du Conseil Général des Mines, France. Président du Comité d'Éthique et de Déontologie de l'Institut français de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire. Directeur des recherches de la Fondation Imitatio. Dernier ouvrage à paraître : *Penser l'arme nucléaire* (PUF).

« Un paradis habité par des meurtriers sans méchanceté et des victimes sans haine : Hiroshima, Tchernobyl, Fukushima »



Alain Mille

Université Lyon 1 – Liris SILEX

Après une carrière d'ingénieur, Alain Mille crée un département informatique dans une école d'ingénieur puis intègre l'université Lyon 1 comme professeur. Il crée l'équipe de recherche SILEX (Supporting Interactions and Learning by Experience) du laboratoire LIRIS et contribue à l'élaboration d'une théorie de la trace informatique, support à la capitalisation, gestion, réutilisation et partage de l'expérience. Il considère le « couple utilisateur-environnement informatique » comme système « co-apprenant ».

« Confier, se fier, vérifier, ... Une histoire de "vérité" partagée ? Conjuguer la confiance et le numérique »



Judith Simon

Professeur à l'Institut de technologie de Karlsruhe

Judith Simon est postdoctoral associée à l'Institut Jean Nicod (Paris), chercheuse à l'Université de Vienne (Philosophie) et à l'Institut de Technologie de Karlsruhe. Elle a occupé des postes aux Etats-Unis (Stanford), en Italie (Trento) et en Espagne (CSIC-III A Barcelone). Elle étudie actuellement la relation entre la confiance, la connaissance et les TIC en tant que chercheur principal du projet *La confiance épistémique dans le système socio-technique épistémique* financé par la Fondation autrichienne des sciences.

Confiance, savoir et TIC

Toute analyse des pratiques épistémiques de la science ou dans la vie quotidienne montre à quel point nos connaissances reposent sur la confiance, non seulement en d'autres personnes, mais aussi dans les technologies, les processus, les institutions et le contenu. Les TIC sont particulièrement concernées, car non seulement on peut leur faire confiance, mais parce qu'elles arbitrent et organisent aussi les relations entre les différentes entités.



Patrick Viveret

Philosophe

De formation philosophique (CAPES), diplômé de l'IEP Paris, P. Viveret fut magistrat à la Cour des Comptes (conseiller maître). Rédacteur en chef de plusieurs revues, fondateur de « l'observatoire de la décision publique », il rédigea plusieurs rapports dont certains furent ensuite publiés (*Reconsidérer la richesse* aux éditions de l'Aube). Co-fondateurs du « forum pour d'autres indicateurs de richesse » (FAIR), il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Pourquoi ça ne va pas plus mal ?* (Fayard, 2005) et *Pour sortir des logiques de guerre* (éditions de la rue d'Ulm, 2008). Membre du Comité de veille écologique de la fondation Nicolas Hulot et du projet « alliance civique pour l'humanité », il a été le co-initiateur du projet international « Dialogues en Humanité » et directeur du Centre international Pierre Mendès France. Il participe aux activités de l'alliance pour la Planète.

Pour une monnaie mondiale anti-spéculative

Les monnaies sociales offrent une perspective transformatrice ambitieuse de réappropriation démocratique de la monnaie (...). Ces monnaies sociales sont anti-spéculatives. Si elles ne sont pas utilisées, elles perdent de la valeur au fil du temps, car elles sont pensées comme des « monnaies fondantes » qui ne peuvent donc pas servir à la spéculation ou à la thésaurisation.

Bernard Lietaer a proposé une monnaie mondiale, la « Terra », en partant du principe que le dollar ne pourra pas rester dans ce double jeu d'être à la fois la monnaie des Etats-Unis et la monnaie mondiale. La crise du dollar, cet été, a rouvert le débat sur la création d'une monnaie mondiale, et, tant qu'à en faire une, il faut faire en sorte qu'elle soit une monnaie mondiale au service d'un développement soutenable. Il propose donc que la « Terra » perde de la valeur si on ne l'utilise pas, pour empêcher la spéculation.



Laurence Fontaine

Directrice de recherche au CNRS

Laurence Fontaine est historienne, directrice de recherches au CNRS attachée au Centre Maurice Halbwachs (ENS-EHESS-Paris). Elle a été professeur au département d'histoire et civilisations de l'Institut universitaire européen de 1995 à 2003.

Elle a publié autour de ces sujets : *Histoire du colportage en Europe* (XVe-XXe), Paris, Albin Michel, 1993 et *L'Economie morale. Pauvreté, crédit et confiance dans l'Europe préindustrielle*, Paris, Gallimard, 2008.

Les économies politiques et les modalités de la confiance



Serge Perez

Président des Ateliers Corporate

Spécialiste des enjeux de transformation, Serge Perez conseille les entreprises dans l'élaboration et la mise en œuvre de leur programme de communication de changement. Il a fondé et préside les Ateliers Corporate après plus de 20 ans passés au sein du groupe Publicis où il a notamment fondé Mediasystem et présidé Publicis Consultants France.

Entreprise sympathique, entreprise empathique

La confiance entre l'entreprise et ses différentes parties prenantes repose désormais sur sa capacité à repenser sa communication en interne comme en externe.



Marc André Feffer

Directeur Général Adjoint du Groupe La Poste

Il commence sa carrière, comme auditeur au Conseil d'Etat puis est conseiller au Cabinet de Gaston Thorn, Président de la Commission des Communautés Européenne, il dirige ensuite le service juridique et technique de l'information, placé auprès du Premier Ministre. Il entre à Canal+ comme secrétaire général en 1988, puis sera Vice-président du directoire et general counsel de 2000 à 2003. Depuis 2004, il est Directeur Général adjoint du Groupe La Poste, chargé de la stratégie de développement, des affaires juridiques et internationales, de la régulation et de l'Immobilier.

La Poste, entreprise d'intérêt général et opérateur de services de confiance

À La Poste la confiance s'appuie sur la proximité, l'éthique et le respect du secret des correspondances. Avec le développement de l'économie numérique, La Poste a un rôle majeur à jouer en tant que tiers de confiance.

Elle développe un ensemble de solutions de confiance :

- acteur de proximité : projets « facteurs services plus » et « espaces services clients » en bureau de Poste ;
- tiers de confiance dans l'Internet.



Eddie Soulier

Université de technologie de Troyes

Eddie Soulier est chercheur en informatique dans le laboratoire Tech-CICO de l'Université de Technologie de Troyes. Ses travaux portent sur le storytelling pour l'ingénierie des connaissances et les communautés virtuelles de pratique. Il développe actuellement une réflexion sur l'épistémologie sociale centrée sur le web et la théorie computationnelle des agencements qu'il applique aux domaines de l'économie des services, de l'intelligence territoriale, de la maîtrise des risques, de l'é-participation et des nouvelles formes de travail en réseau.

Reid, précurseur de l'épistémologie sociale qui étudie les processus de formation et de justification des connaissances dans les contextes sociaux, soutient que nous sommes enclins à dire la vérité et à croire ce qui nous est dit. La confiance interpersonnelle n'est plus un état cognitif mais un phénomène institutionnel de capital social. Pourtant si l'on rejette le corrélationisme qui emprisonne la pensée dans la relation du sujet à l'objet, que devient alors la confiance dans les agencements sociotechniques contemporains ?



Nicolas Auray

Professeur à Télécom ParisTech

Enseignant-chercheur à Télécom ParisTech, où il co-anime l'axe de recherche Mutation des Industries Culturelles à l'ère de la Numérisation, et membre associé du Groupe de Sociologie Politique et Morale (EHESS).

Des expériences de web participatif ont contribué à faire émerger un modèle "démocratique" de la confiance : l'exposé reviendra sur les mécanismes de gouvernance de ces communautés ouvertes et analysera les problèmes que pose la généralisation à grande échelle d'un régime d'information où s'articulent curiosité et insécurité.



Hugo Zaragova

Chercheur à Yahoo ! Research

Hugo Zaragoza est chercheur à Yahoo! Research. Il dirige le groupe Recherche d'information en langage naturel (Natural Language Retrieval) de Yahoo! à Barcelone. Après un doctorat obtenu au Laboratoire d'Informatique de Paris 6 et cinq années passées au centre de recherche de Microsoft à Cambridge, il s'intéresse aux applications de l'apprentissage automatique et du traitement du langage naturel pour la recherche automatique de documents et d'informations dans les bases de données et sur internet.

Quand les ordinateurs comprendront nos questions

Les moteurs de recherche sur le Web sont capables de réaliser des tâches complexes sur des milliards de documents écrits, mais leur connaissance et leur compréhension de notre langage reste très limitée. On peut imaginer des systèmes capables d'interpréter des documents et de répondre à des questions complexes, d'analyser des mœurs et opinions sur les réseaux sociaux, d'informer et connecter gouvernements, entreprises et citoyens...



Daniel Kaplan

Délégué général de la FING

Daniel Kaplan est le délégué général de la Fondation pour l'Internet Nouvelle Génération (FING), qui « produit et partage des idées neuves et actionnables pour anticiper les transformations numériques ».

Pour une nouvelle fabrique de la confiance numérique



Alain Cadix

Directeur de l'ENSCI-Les Ateliers

Alain Cadix, ingénieur et docteur en sciences de gestion, est depuis mai 2007 directeur de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle (ENSCI-Les Ateliers). Il a été successivement professeur à l'ESCP, directeur des ressources humaines puis directeur de la communication de Dassault Aviation, directeur de l'ESIEE, école d'ingénieurs de la Chambre de commerce de Paris, enfin directeur général adjoint de cette Chambre, chargé des études. Il a présidé la Conférence des grandes écoles.

Quelle confiance peut-on avoir dans des technologies intégrées ?

Le design, facteur d'acceptation ou de séduction, endosse une reponsabilité singulière. Art de l'intégration devenu, avec la complexité des technologies, art de la dissimulation simplificatrice, sa dimension éthique devient essentielle. Des élèves de l'ENSCI-Les Ateliers le questionnent en prenant souvent le parti critique d'aller jusqu'aux extrémités possibles de mouvements amorcés, comme pour démontrer autant que dénoncer.



Valérie Peugeot

Orange Labs

Valérie Peugeot travaille comme prospectiviste au sein du laboratoire de sciences sociales et humaines d'Orange labs. Elle est aussi présidente bénévole de l'association Vecam, créée afin de mettre en débat les questions politiques et sociales liées aux technologies de l'information et de la communication. Ses actions récentes touchent aux questions des biens communs informationnels, de propriété immatérielle, aux rapports entre sciences et société et à la mobilisation des TIC dans des dynamiques participatives.

Ouverture des données : « empowerment » ou solitude de l'utilisateur ?

À la lumière des premières expériences d'ouverture des données publiques et des annonces sur l'ouverture des données personnelles, on s'interrogera sur les « promesses » faites au citoyen-consommateur et sur le nouvel équilibre en construction entre consentement individuel et choix collectifs.



Kieron O'Hara

Université de Southampton

Kieron O'Hara est chercheur en Electronique et Informatique à l'Université de Southampton. Ses domaines de recherche sont la confiance, la transparence et la confidentialité. Il est l'auteur de plusieurs livres dont *Trust* (2004), *Après Blair* (2005), *L'espion dans la machine à café* (2008) et *Conservatisme* (2011). Il préside le comité du secteur de la transparence pour le ministère de la Justice et le Home Office. Son rapport *Gouvernement transparent, citoyens non transparents* a été publié en septembre 2011.

Confiance dans un gouvernement transparent

La transparence est au centre de la politique du gouvernement de coalition au Royaume-Uni, destinée à transférer le pouvoir aux citoyens. En utilisant des exemples tirés de l'accessibilité de données de la criminalité et de la justice pénale, l'évolution des relations entre le gouvernement central, les forces de police locales, le pouvoir judiciaire, les citoyens et les intervenants (par exemple les victimes et les délinquants) seront explorées.



Albert Ogien

Sociologue, CNRS/EHESS

Albert Ogien est sociologue, directeur de recherches au CNRS et enseignant à l'EHESS. Il est notamment l'auteur de : *L'Esprit gestionnaire* (1995), *Sociologie de la déviance* (1999), *Les formes sociales de la pensée* (2007) et, avec Sandra Laugier, *Pourquoi désobéir en démocratie ?* (2010). Il a édité, avec Louis Quéré, *Les moments de la confiance* (2006). Il poursuit actuellement l'analyse du modèle gestionnaire d'exercice du pouvoir et de la place que prend le chiffre dans l'élaboration et la prise de décision politique.

La condition de la confiance politique

La confiance du citoyen dans le personnel et les institutions politiques se mesure généralement à l'aide de quelques indicateurs statistiques. Cette mesure ne rend aucunement compte de ce qui donne au citoyen l'assurance que sa voix sera respectée dans l'espace démocratique. C'est que, pour que la «confiance impersonnelle» qui prévaut normalement dans les relations politiques s'instaure, une condition doit être remplie: que l'Etat garantisse le développement de la liberté comme non-domination..



Catherine Fieschi

Directrice de Counterpoint

Catherine Fieschi est directrice de Counterpoint, groupe de recherche et conseils sur les risques et la culture. Avant cela, Catherine a conduit le think tank Demos à Londres. Elle a conseillé des gouvernements, entreprises et fondations sur des aspects du risque, la stratégie et la politique. Elle a obtenu un doctorat de l'Université McGill, et est l'auteur de *À l'ombre de la démocratie: le fascisme, le populisme* et la *Cinquième République française* et de nombreuses brochures et articles.

Chronique d'une mort annoncée: populismes, confiance et la disparition de l'expert



Bernard Umbrecht

Ancien correspondant de L'Humanité à Berlin

Journaliste à Berlin (pour l'Humanité) et Paris (pour Révolution). Après un passage dans le monde de la consommation et du Théâtre jeune public et un départ à la retraite, reprise d'une activité de publication sur l'Allemagne. Dernier article paru : *Faust ou l'alchimie capitaliste* dans le Monde diplomatique du mois d'octobre 2011. Site internet Le Saute Rhin consacré à la culture des pays de langue allemande : www.lesauterhin.eu

L'Allemagne désemparée ou petit voyage du coq à l'âne avec Robert Musil

Etonnements, ruptures, dissensus allemands - "Occupy", une multitude de je à la recherche d'un nous - Succès du Parti pirate et déclin du Parti libéral - Perte de contrôle des technologies de contrôle - Post privacy ? - Référendums d'Athènes à Bruxelles via Stuttgart, la crise de la démocratie représentative - Liquid feedback, une plateforme de démocratie liquide - De la communauté de mémoire à celle des chiffres - Explosion psychique et miracle économique (R. Musil et R.W. Fassbinder).

Qui sommes nous ?

Spécificités

Afin de contribuer à réinventer le goût de vivre ensemble et, en même temps, continuer à proposer des innovations pour le marché, l'ENSCI se positionne sur des axes correspondant à des questions sociales et sociétales autant qu'économiques : créer de nouveaux liens sociaux et de nouveaux réseaux de coopération, mieux vivre l'allongement de la durée de la vie, rendre plus viables les concentrations urbaines, développer des usages soutenables de l'eau, des énergies, des matériaux, rendre plus aisés d'utilisation ou d'accès des systèmes techniques complexes. Ces axes soutiennent les activités d'enseignement et de recherche de l'ENSCI.

Multiplicité des savoirs, mais aussi observation des situations complexes et des contextes de vie. L'originalité conceptuelle, la qualité fonctionnelle des réponses et l'exigence esthétique font la signature singulière de l'ENSCI-Les Ateliers.

Méthodologie

Le design à l'ENSCI est l'art de produire des concepts pertinents et des formes adéquates d'objets (produits et/ou services), avec une dimension stratégique.

Ces concepts originaux de nouveaux objets sont nécessaires au redéploiement de l'offre dans un contexte économique, social et environnemental mondial en profonde mutation. Leur invention et leur formalisation passent par une relation étroite entre les différents champs des sciences et le design. C'est l'option politique et différenciatrice

de l'ENSCI – Les Ateliers, mise en œuvre notamment avec l'université Pierre-et-Marie-Curie (Paris-VI), des laboratoires de l'université d'Orsay (Paris-XI), l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne, le CEA, l'École des Hautes Etudes en Sciences Humaines et Sociales (EHESS) et l'université Panthéon-Sorbonne (Paris-I).

La concrétisation fonctionnelle des concepts passera ensuite par une relation plus classique avec l'ingénierie et le management ou le marketing, ce qui explique les liens de l'ENSCI avec l'École Centrale de Paris, Télécom ParisTech, les Arts-et-Métiers (Cnam et Ensam), l'ESCP Europe ou le Celsa.

Politique d'ouverture à l'international

Au-delà de nombreux échanges d'élèves stagiaires avec des écoles européennes, mais aussi d'Asie ou d'Amérique, l'ENSCI a créé, dès 1999, avec six instituts européens, le MEDes, Master of European Design. Pour l'international, l'ENSCI a établi un partenariat avec la National University of Singapore (NUS) pour un programme de recherche en design intitulé « Urban thinking ». Il existe également d'autres partenaires en Asie, avec la Chiba University au Japon, et un projet d'alliance stratégique avec une Hochschule für Gestaltung en Allemagne.

www.ensci.com



En 2006, le Centre Pompidou, sous l'impulsion du philosophe Bernard Stiegler, a créé en son sein l'Institut de recherche et d'innovation pour anticiper, accompagner, et analyser les mutations des pratiques culturelles permises par les technologies numériques, et pour contribuer parfois à les faire émerger.

En août 2008, l'IRI a acquis un statut d'association de recherche autonome dont les membres administrateurs sont le Centre Pompidou, le Centre de Culture Contemporaine de Barcelone, Microsoft France, le Goldsmiths College de l'université de Londres, l'Université de Tokyo, l'Institut Telecom, l'ENSCI, Alcatel Bell Labs et France Télévisions. Le Strate Collège Designer et l'École d'Art des Rocalles sont également membres de l'association.

L'IRI explore en premier lieu le champ des digital studies, au sens où une nouvelle "organologie des savoirs" apparaît avec le numérique, qui requiert des concepts et des études spécifiques, et qui bouleversent l'ensemble de l'épistémè contemporaine, au sens où Michel Foucault entendait ce mot. Et il investit plus précisément le champ des technologies culturelles et cognitives du point de vue des digital humanities, qui sont appréhendées ici comme un secteur spécifique des digital studies. L'IRI a pour ambition de participer ainsi à l'élaboration de nouvelles formes d'adresse au public et de contribution, de dispositifs critiques collaboratifs et de technologies éditoriales et relationnelles dans les domaines de la culture et des savoirs,

à la fois en théorisant et en formalisant les technologies concernées et les pratiques sociales qu'elles suscitent, et en développant les applications culturelles et scientifiques, notamment dans le domaine muséal et plus généralement comme technologies destinées aux amateurs.

Le programme de recherche de l'IRI articule des objets de recherche théoriques et technologiques :

- Écologie de l'attention
- Figures de l'amateur
- Design du nouveau monde industriel
- Philosophie et Ingénierie du Web et des métadonnées
- Technologies relationnelles, réseaux sociaux et outils de transindividuation
- Mobilité et motricité dans les pratiques culturelles instrumentées.

www.iri.centrepompidou.fr



CAP DIGITAL

Le pôle de compétitivité de la filière des contenus et services numériques

Parce que pour nous le numérique n'est pas seulement un marché, mais une façon de percevoir et de vivre, cette manifestation s'adresse à tous ceux qui s'intéressent aux implications sociétales, individuelles et philosophiques des technologies numériques.

Cap Digital rassemble aujourd'hui plus de 700 adhérents : 620 PME, 20 grands groupes, 50 universités et grandes écoles et 10 investisseurs en capital.

Ensemble, nous couvrons 9 communautés de domaine : Education et Formation numérique ; Jeu Vidéo ; Ingénierie des connaissances ; Culture, Presse, Média ; Image, Son et Interactivité ; Services et usages mobiles ; Robotique et objets communicants ; Design numérique ; Logiciel libre, coopération et nouveaux modèles.

Nos objectifs : faire de la Région Ile-de-France l'une des références mondiales du numérique, tant d'un point de vue industriel que stratégique. Le développement de la R&D, la croissance des entreprises, la mise en réseau de ses adhérents et leur promotion à l'international sont autant de missions que nous nous fixons pour soutenir la créativité et la compétitivité de ce secteur

industriel qui représente à lui seul un marché mondial de 300 milliards d'euros.

Depuis la création du pôle en 2006, nous avons reçu au total 1410 projets, et en avons labellisé 635 parmi lesquels plus de 400 ont été financés. Ces projets représentent un investissement total de 700 millions d'euros dont près de 325 millions d'euros de financement public. Chaque jour, nous encourageons la R&D et les innovations qu'elle engendre. En 2010, 530 entreprises ont bénéficié des actions de Cap Digital dans le cadre du plan filière régional.

www.capdigital.com / info@capdigital.com



Contact Presse

Cap Digital : Gaëlle Couraud
gaelle.couraud@capdigital.com
Tel : 01 40 41 11 84

Les entreprises du nouveau monde industriel 2011

Centre Pompidou-Grande Salle
18 et 20 Décembre 2011

